

réel, et que le marché va rester très ferme.

Dans la Gaspésie, la pêche a bien donné, et le poisson est de bonne qualité, très riche en gras. Seulement, les prix sont peu rémunérateurs.

Nous remercions nos correspondants de leur empressement de plus en plus marqué à répondre à nos questionnaires, et nous leur disons au revoir à l'année prochaine.

Dernier bulletin reçu :

RIMOUSKI

St-Damase, 15 sept. 1896.

Les récoltes sont déjà bien avancées avec bonne apparence, à l'exception d'un couple de gelées du 12 au 13, mais peu d'apparence de dommages.

Le foin vaut environ \$6 et a été fait en très bonne condition cette année.

Le temps s'est très bien comporté toute la saison pour le foin et le grain.

Les principaux grains sont : le blé, l'orge et l'avoine, très bon. Le seigle, les légumes et les fruits sont en petite quantité.

La récolte sera audessus de la moyenne.

Nous avons une fromagerie, et elle est fermée depuis un mois et demi faute d'encouragement.

PHIL. BOUCHER.

PUBLICATION NOUVELLE

Celle dont nous allons parler, en dépit de son modeste format, mérite plus qu'une banale mention. Nous parlons de la *Bibliothèque Canadienne Française* que vient de lancer le professeur C. J. Magnan, auteur du *Manuel de droit civil*.

Ce sera un recueil de fragments littéraires et artistiques, à côté de belles pages détachées des auteurs français modernes, on trouvera des reproductions en gravure des chefs-d'œuvre d'architecture, de sculpture et de peinture. Si nous en jugeons par le premier numéro, le choix sera très noble.

L'objet de la publication est la diffusion du goût artistique. Il faut bien s'avouer qu'en général on est ignorant comme des carpes en matière de beaux-arts. On a d'origine, mais non d'éducation, le sens artistique ; la *Bibliothèque* se donne pour mission de développer cet instinct par la vue constante des chefs-d'œuvre de l'art. A force de voir faire la distinction entre les ordres et les genres, on deviendra capable d'analyser ses impressions, et l'on ne restera plus bouche bée devant les œuvres des maîtres.

La *Bibliothèque* paraîtra tous les mois, et l'abonnement n'est que de 25 cent. par année. C'est dire que toutes les familles devraient s'y abonner. Nous transmettrons volontiers à l'éditeur (dont l'adresse est : Boite 6, B. P. Faubourg

St-Jean), le modique prix d'abonnement chaque fois qu'on l'ajoutera aux remises de fonds adressées à notre journal. C'est un très joli abonnement à offrir aux enfants, pour les récompenser de leur assiduité à l'école. Le premier numéro contient des pages ravissantes et instructives, non seulement pour les petits, mais aussi pour les grands.

A TRAVERS QUEBEC

UN BEL ENTREPOT

Nous avons déjà mentionné la restauration complète de l'entrepôt de grains, farines et provisions de M. D. E. Drolet, rue Dalhousie. M. Drolet a acheté l'immeuble, on le sait, de la Compagnie Riche lieu & Ontario, et l'a remis à neuf, d'après les plans des architectes Tanguay & Vallée.

L'affleurement du quai sur lequel repose l'entrepôt a été renouvelé en chêne ; l'entrepreneur Jos. Bussière a placé là 2,500 pieds de chêne. Puis il a exhaussé de 40 pouces la charpente tout entière, après avoir démolie toute la maçonnerie de briques. Cet ouvrage a été exécuté au moyen de 26 vis de force, et met l'entrepôt à l'abri des plus hautes marées. M. Drolet a maintenant trois étages sur la rue et deux sur le quai, chaque étage offrant une surface de 100' x 80'. Il reçoit sa marchandise, soit par chemin de fer—la voie du Pacifique est à sa porte—, soit par eau profonde au quai sur lequel s'élève l'immeuble.

Cette superbe installation est bien éclairée et aérée de tous côtés. L'air et la lumière circulent à l'aise entre les empilements de barils et sacs de farines, de grains, poissons, etc. M. Drolet s'est installé dans un angle de l'édifice de jolis bureaux cloisonnés en bois teint. Rien de luxueux, mais c'est commode, à la main, bien aménagé pour faire bien et vite.

M. Drolet n'est que depuis six ans dans le commerce à son compte, et il s'y est déjà créé une position enviable.

"A LA QUÉBÉCOISE"

Si le nom est joli et attrayant, l'établissement de commerce qui l'a adopté pour enseigne le porte gaiement. C'est un des magasins les plus vivants de la rue St-Joseph.

La pratique y est servie avec empressement et courtoisie. Elle y trouve toujours un grand choix de marchandises Anglaises, Américaines et Canadiennes. Le département des tweeds est sous la surveillance d'un tailleur d'expérience. La modiste de la maison a fait sa marque par son bon goût et l'élégance dans la garniture des chapeaux, etc. ; le commerce de la maison embrasse tout ce qui sert au vêtement pour les deux sexes, ainsi qu'à la garniture des maisons, rideaux, tapis, etc. On est toujours certain d'y trouver une marchandise de choix, bien appropriée aux besoins du marché local, et surtout aux exigences de la dernière mode.

Depuis ses débuts, la Québécoise n'a eu que des succès, et elle les attribue pour une large part à la règle invariable qu'elle a établie dès le commencement : elle n'a qu'un seul prix. Ce prix unique est dans tous les cas extrêmement modéré, basé sur la valeur intrinsèque de la marchandise. Comme il est dans tous les cas le plus bas prix du marché, personne n'a à s'en plaindre ; au contraire, il y a là un titre sérieux à la confiance du public, celui-ci est toujours certain d'avoir la vraie valeur de son argent.

LES MODES NOUVELLES

Au début de la nouvelle saison, les caprices de la mode sont la grande préoccupation du moment. Quels seront les manteaux ou la robe portés cet hiver ? Quelle forme affecteront les manches ou le chapeau, ces deux articles sur lesquels la mode exécute tant de variations depuis un certain temps ? C'est là qu'entre en scène le cahier de modes, ce conseiller favori des dames.

Nous avons vu chez W. R. Michaud, marchand de nouveautés, rue St-Joseph, un magnifique spécimen de l'espèce : le *Standard Designer*, publié simultanément à New-York et à Chicago. M. Michaud a l'agence du *Standard* à Québec, et tient en stock tous les patrons des innombrables articles de toilette décrits dans cette magnifique publication. Ce qui nous a étonné, c'est la réduction considérable récemment opérée sur les patrons de modes. Les prix du *Standard* varient de 5c à 25c. Ce qui se vendait autrefois 10 et 15c ne coûte plus que 5c, et les grands patrons de costumes dont le moindre valait jusqu'ici 40c, est maintenant donné à 25c. Il s'en suit un débit considérable. En effet, que de fois on reculait devant le coût exagéré des patrons ! Aujourd'hui il n'y a plus d'hésitation possible, on achète deux patrons pour le prix d'un seul.

Par la même occasion, nous avons remarqué le beau choix de marchandises étalées dans le magasin de M. Michaud. On y trouve ce qu'il y a de plus fashionable en nouveautés.

LA SITUATION

EN EUROPE

Du *Marché Français* du 9 septembre 1896 :

" Il a plu assez abondamment hier soir sur Paris ; aujourd'hui le ciel est encore un peu couvert, mais la température reste relativement élevée. Sur nos marchés de province, les apports et les offres en blé suffisent largement aux demandes de la meunerie, qui ne s'approvisionne encore que pour ses besoins du moment.

À la Bourse de commerce de Paris, les affaires ont été calmes pendant la séance ; en clôture la demande était meilleure et les cours se sont relevés de 5 à 35 centimes. Le blé a gagné de 5 à 10 centimes environ.

D'après les derniers documents publiés et que nous croyons devoir reproduire, les blés en mer à destination du Royaume-Uni, y compris l'équivalent des farines s'évaluent à 4,503,700 hectolitres, contre